

Dans la quatrième galerie, le cœur se serre devant *La femme d'Alsace*, un fusil à la main, pâle, énergique, debout contre sa maison trouée par les boulets prussiens. . . Au loin, on aperçoit la fumée rougeâtre du feu ennemi. . . Pauvre chère Alsacienne ! On voudrait lui serrer la main : elle a un air saisissant, à force de courageuse tristesse. Ce tableau a bien la couleur mélancolique qui convient à un pareil sujet.

Je citerai encore, car les extrêmes se touchent, *Une jeune coquette prenant son thé*. C'est un ravissant tableau de genre. Puis, *Un chasseur avec ses chiens*.

Nous allons admirer, dans une autre salle, *La jeune mourante* de Fabisch, l'éminent sculpteur, le Directeur de l'École des Beaux-Arts. Quelle ineffable sérénité sur ce front de jeune femme, souriant même à la mort qui vient frapper ses vingt ans ! Elle est si douce, si résignée et si belle, que je me suis penchée, à deux reprises, sur son front pour l'embrasser et je croyais presque qu'elle le sentait. Je touchais ses mains délicates, je voyais ce chien fidèle couché à ses pieds ; il la regarde mourir, sans savoir qu'elle meurt, mais il comprend qu'elle souffre et il reste là. . . Cher ange, je n'ai pu m'empêcher de vous aimer. On m'a dit que cette statue était un portrait, c'est un être charmant envolé vers les cieux.

Fabisch a encore une *Madone* jolie à ravir, avec un *Santissimo Bambino* délicieux. Le ciseau de Fabisch est plein de suavité et de grâce, comme celui de Textor est plein de puissance.

Saluons en passant une dame, M<sup>me</sup> A. . . marbre vivant, par Guillaume Bonnet.

Dans une salle consacrée aux vieilles peintures, on a placé, entre autres, une toile de Rubens : *Le triomphe de la Religion*, où l'on retrouve la puissance et le coloris éclatant du maître ; un Titien, la *Flagellation*, un Christ attribué à Jean de Boulogne, un *Calvaire*, une *Eve* du malheureux Cubisole, puis un portrait de soldat, signé : *Horace Vernet* ; cette toile est vraie, parlante, naïve. Enfin, un christ, petit ivoire superbe, chef-d'œuvre d'un maître inconnu. L'humanité souffre, la chair palpite, mais la divinité se fait pressentir et relève la douleur.